

Aide aux SDF : un toit avant tout

LE SOIR

26/09/2013

PAUVRETÉ Maggie De Block lance le plan « Housing First » pour reloger des sans-abri

- La secrétaire d'État à la Lutte contre la pauvreté entend donner un logement à une série de SDF comme premier pas à la réintégration.
- Le sans-abri paye le loyer de son logement individuel, est autonome mais accompagné.
- Le projet sera financé par la Loterie nationale à hauteur de 860.000 euros par an.

Se retrouver dans la rue car on n'a pas assez d'argent pour payer un loyer. Tenter de retrouver du travail pour gagner de l'argent. S'entendre dire que pour décrocher un job, il faut une adresse, un logement. Tel est le cercle vicieux qui enferme bon nombre de sans-abri dans cette grande prison à ciel ouvert faite de boulevards, de halls de gare, de ponts et de ruelles isolées. Bart De Wever, lui, verrait bien les SDF rejoindre les cellules des vraies prisons. Dans la longue interview accordée au magazine *Humo*, que nous évoquions dans notre édition d'hier, le leader de la N-VA estime en effet qu'il serait judicieux de réinstaurer la loi sur le vagabondage, abolie en 1993, qui envoyait derrière les barreaux les itinérants. Une idée saugrenue aux antipodes du projet, bien réel celui-là, que vient de lancer la secrétaire d'État à l'Intégration sociale et à la lutte contre la pauvreté.

Avec le plan « Housing First », Maggie De Block (Open VLD) entend en effet mettre des logements individuels à disposition des sans-abri les plus précaires, sous couvert d'un accompagnement intensif mais personnalisé. « Avoir un toit sur la tête est un droit fondamental, souligne Maggie De Block, même quand vous êtes alcoolique ou toxicomane. Cela signifie qu'il ne peut y avoir de condition au logement. » L'initiative est inspirée des États-Unis, où le projet « Housing First » a été mis en place en 1992 à New York par un certain Sam Tsemberis, docteur en psychologie. Depuis, l'idée a essaimé un peu partout et de tels projets sont déjà à l'œuvre au Canada, en France, en Angleterre, aux Pays-Bas, etc. Et les résultats sont particulièrement positifs : alors que le discours populaire rapporte souvent que les sans-abri retournent rapidement d'eux-mêmes dans la rue, 80 % des SDF ayant pris part à l'expérience « Housing First » sont toujours dans leur logement deux ans après y être entrés.

Concrètement, le projet à l'échelle belge concernera dans un premier temps 5 grandes villes : Gand, Anvers, Bruxelles, Charleroi et Liège, qui relogeront chacune 12 à 25 personnes. Les logements en question seront, selon les cas, des logements sociaux ou des logements privés. Ils ne pourront en outre pas se trouver tous dans le même immeuble. Hors de question de créer des « ghettos », l'objectif étant avant tout d'aider le sans-abri à se réintégrer dans la société. Le SDF devra payer lui-même son loyer, qui ne doit pas dépasser 30 % de ses revenus (issus d'un revenu d'intégration par exemple). Le « groupe cible » ?

« Un toit sur la tête est un droit fondamental, même quand on est alcoolique ou drogué » MAGGIE DE BLOCK

Les sans-abri que l'on dit « chroniques », c'est-à-dire ceux qui vivent dans la rue depuis longtemps, souffrent de problèmes mentaux graves et présentent des assuétudes. Les plus fragiles donc, qu'il s'agit d'accompagner de façon la plus flexible et la plus personnalisée qu'il soit : c'est au SDF de décider s'il souhaite être suivi par un psychologue par exemple.

Mais comment financer un tel projet, et ne représente-t-il pas des dépenses exorbitantes ? Maggie De Block s'attendait aux suspensions. Et les études la couvrent : il serait en réalité nettement plus cher de loger ces sans-abri chroniques tant dans des logements temporaires que dans les prisons ou les hôpitaux (surtout psychiatriques). Des alternatives qui en outre n'offrent jamais de perspectives à long terme. Le projet n'est cependant évidemment pas gratuit et c'est la Loterie nationale qui le financera à hauteur de 860.000 euros par an pendant les deux prochaines années, au terme desquelles une évaluation du projet sera présentée. ■

ÉLODIE BLOGIE



Tous les soirs, le Samu social tourne dans la ville de Bruxelles pour aller à la rencontre des sans-abri. © THOMAS BLAIRON

« Je claquais la porte et je revenais dans la rue »

Comme à son habitude, Ben a pris ses quartiers place du Luxembourg à Ixelles. Matelas sous les fesses, il s'est fait son petit coin près du parking à vélo. Gobelet de soupe à la main, il discute avec les travailleurs du Samu social venus lui rendre visite. C'est que l'homme est connu pour être bavard dans le quartier. Il n'est pas rare de voir des passants le saluer, ou s'arrêter pour papoter, déposer un petit quelque chose. De la nourriture, des boissons... voire plus. Il y a quelques jours, c'est un lecteur CD portable qui s'est retrouvé entre ses mains. « Une dame est venue vers moi et me l'a donné. Elle venait de se séparer de son mari. C'était à lui, alors elle m'a dit que je pouvais l'avoir, qu'elle n'en avait plus rien à foutre. »

En tout, Ben aura passé quatorze ans dans la rue. Il en sera parfois sorti, travaillant quelques mois ou années. « Si j'avais un problème avec mon boss ou mon proprio, je claquais la porte et je revenais vivre dans la rue. On s'y prend souvent des coups, faut surveiller ses affaires. Mais c'est comme en amour, ça finit par cicatriser. »

La rue, on finit par s'y habituer. Et le regard de Ben montre une certaine lassitude. « Je vais aller me garer, je me sens comme une vieille voiture qui ne peut plus trop rouler. Mon corps me rappelle à l'ordre. »

Il espère trouver un appartement au prix abordable, vu les 780 euros qu'il reçoit du CPAS. Si on lui explique le projet Housing First, il répond sans hésiter. « Oui, bien sûr, je prendrai ce logement. Pour pouvoir trou-

ver un boulot après, ça simplifie les choses. C'est déjà assez compliqué comme ça... »

Céline Decourrière travaille au Samu social. Elle y fait les maraudes, ces tours dans la ville pour aller à la rencontre des SDF. Elle connaît les problèmes qui peuvent se poser aux sans-abri chroniques qui trouvent un logement. « Les sans-abri chroniques ne sont plus habitués à vivre comme vous et moi. Ils ne connaissent plus les contraintes de la vie quotidienne, explique-t-elle. Il arrive qu'ils soient mis dehors de leur appartement car ils oublient de payer le loyer. Il y a le problème de la solitude aussi. Dans la rue, ils sont habitués à croiser des gens. Ils ne peuvent plus rester seuls. » ■

ADELIN LOUVIGNY (st.)

20171280

GrandOptical
UN MEILLEUR REGARD POUR VOUS

FORFAIT
VIP!



LLB
26/09/2013

Un vrai toit au-dessus de la tête, sans conditions

“Housing First” vise à sortir de la rue une centaine de sans-abri. Durablement.

CONCEPT INNOVANT

Est-on appliquait, à la lettre, le droit fondamental, pour chaque être humain, d’avoir un toit au-dessus de la tête? C’est le principe de base du projet pilote “Housing First”, lancé en septembre en Belgique et qui vise à sortir de la rue les sans-abri chroniques. Durablement, sinon définitivement. Cette action s’inscrit dans le Plan fédéral de lutte contre la pauvreté développé par Maggie De Block (Open VLD), secrétaire d’Etat à l’Intégration sociale.

“Housing First” est un concept mis au point à New York en 1992 par Sam Tsemberis, docteur en psychologie, comme alternative d’accueil pour les SDF collés au macadam depuis de longues années. Son point de départ: le droit au logement, fondamental, doit être inconditionnel. Peu importe si la personne est alcoolique, toxicomane, sans le sou... Le trajet habituel pour sortir de la galère, c’est un parcours en escalier: de la rue à l’abri de nuit, avant la maison d’accueil, le logement de transit et, finalement, le (petit) appartement à soi. Autant de marches à franchir; autant

de risques de ruptures qui ramènent à la rue. L’idée de “Housing First”, c’est de faire le saut immédiat au logement individuel, en partant du principe que ce toit, gage de stabilité, enclenche une spirale positive vers leur (ré)intégration dans la société.

Résultats encourageants

Le concept s’est rapidement étendu aux Etats-Unis et au Canada, avant d’essaimer au Royaume-Uni, en Suède, en Finlande, au Danemark, en Allemagne, au Pays-Bas, en France... Avec des résultats très encourageants: deux ans après leur entrée dans le projet “Housing First”, 80% des ex-sans-abri vivent toujours dans leur logement.

“Les plans hiver ne proposent qu’un logement temporaire aux personnes sans domicile fixe. Je voulais rechercher des solutions durables. Ce sont les travailleurs de terrain qui ont proposé d’investir dans ce concept pour combattre le sans-abrisme”, expose Maggie De Block.

Les sans-abri sont confrontés à des problématiques complexes, multiples, imbriquées, causées ou aggravées par l’absence de logement. Ces personnes qui cumulent les handicaps sociaux ont besoin d’un toit et d’un accompagnement. “Housing First” le prévoit: un membre d’une équipe multidisciplinaire (travailleurs sociaux, infirmiers, psychiatres, “pairs aidants”...), disponible 24 heures sur 24, se rendra mini-

“Je suis ravie de présenter ce projet parce qu’il me tient particulièrement à cœur de trouver une solution durable au sans-abrisme.”



DIDIER LEBRUN/PHOTO NEWS

MAGGIE DE BLOCK
Secrétaire d’Etat (Open VLD)
à l’Intégration sociale
et à la lutte
contre la pauvreté.

mum une fois par semaine chez le sans-abri relogé. Mais pas question d’imposer une aide: “Si la personne préfère recevoir des soins médicaux avant d’obtenir un encadrement psychiatrique, ou choisit d’attendre avant d’entamer une cure de désintoxication, elle aura quand même droit au logement”, explique encore M^{me} De Block.

Dans les cinq grandes villes

“Housing First” sera mis en place dans les cinq grandes villes belges: Bruxelles (2 projets), Liège, Charleroi, Gand et Anvers. Chaque initiative vise à loger 12 à 25 sans-abri englués dans les problèmes de santé mentale et/ou d’assuétudes dans des logements sociaux ou dans des appartements du secteur privé. Les locataires signeront eux-mêmes le bail et devront payer le loyer – en pratique avec leur revenu d’intégration sociale.

Le projet pilote, qui s’étend sur deux ans, est financé par des fonds de la Loterie nationale (deux fois 860 000 euros) mis à disposition par le ministre des Finances, Koen Geens (CD&V).

“Housing First” n’est pas bon marché, admet Maggie De Block, “mais il revient encore plus cher à la société d’héberger ces personnes dans des abris de nuit, des hôpitaux, des prisons ou des établissements psychiatriques”. Si l’évaluation est positive, le concept pourra être pérennisé. Rendez-vous dans deux ans.

Am. H.

La moitié des minimexés quitte le CPAS après six mois

Les citadines de plus de 45 ans avec famille à charge

mois au CPAS, et seulement 1 % plus de deux ans.

Pour le président du SPP Intégration

du RIS est reparti à la hausse en 2013. Alors qu’en 2012 le nombre moyen de bénéficiaires était de 95 246, c’est-à-dire

marque davantage encore après analyse des chiffres complets de l’année 2012.

La secrétaire d’Etat à l’Intégration sociale, Maggie De Block (Open VLD), voit